

# idéal et réalité

Thémanlys. — *L'Instructeur. (Suite.)*

Claude Soudieux. — *De la Religion.*

Emile Desaint de Ribécourt. — *Le Rituel Humain.*

Pascal Thémanlys. — *Au Maître Ludovic Breitner.*

Jacques Janin — *Sur quelques Idées générales.*

Marc Séménoff — *La Pensée. (Suite.)*

Thémanlys. — *En Communion Profonde. Roman. (Suite.)*

## CHRONIQUES :

*Les Livres :* Hector LAISNÉ.

*Notes d'Amérique.*

*Le Groupe Idéal et Réalité.*

par : THÉMANLYS, A. de COUDEKERQUE LAMBRECHT,

I. R.

Publications I. R.

PARIS

Fondateur : **THEMANLYS**

# Idéal et Réalité

LITTÉRATURE - PENSÉE - ART

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

Hélène CLAIROY — Philippe CROUZET — Jacques JANIN  
— Pierre LICHTENBERGER — PERADON — Marc  
SEMENOFF — Claude SOUDIEUX — Pascal THEMANLYS.

Administrateur : **Léon COBLENCÉ**

Principales - Chroniques. — *Livres* : Claire THÉMANLYS.  
Marc SEMENOFF. — *Poésie* : PÉRADON. — *Théâtres* :  
Philippe CROUZET, Hélène CLAIROY. — *Revue* : Claude  
SOUDIEUX. — *Peinture* : George BOUCHE, Jacques  
BLOT. — *Musique* : Pierre LICHTENBERGER. —  
— *Danse* : Claude SOUDIEUX. — *Sciences Psychiques* :  
Marc SEMENOFF. — *Le Groupe Idéal et Réalité* : I. R.  
— *Le Cinéma* : Intérim. — *Lettres russes* : Eugène  
SEMENOFF. — *Un Choix parmi les Livres* : S. B. de T.

---

*Les manuscrits, ainsi que les revues qui font  
l'échange, doivent être adressés à M. Pascal  
THEMANLYS, 1, Rue de la Muette, Paris (16<sup>e</sup>).*

**LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS**

**Chaque auteur est seul responsable de ses articles.**

## Idéal et Réalité

**ne publie que de l'inédit.**

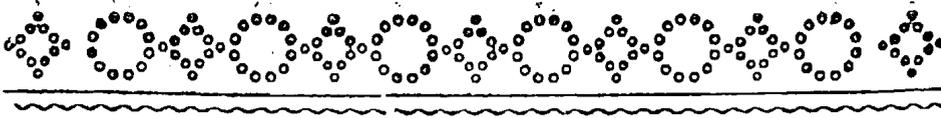
---

*Abonnement : 25 fr. par an. — Etranger : 30 fr.*

*(Voir 3<sup>e</sup> page de la couverture.)*

**Nos abonnés reçoivent des billets de faveur pour les manifesta-  
tions publiques du Groupe IDÉAL et RÉALITÉ.**

**TOUS DROITS RÉSERVÉS**



# L'INSTRUCTEUR

(SUITE)

---

Mais voici les livres mêmes, les textes mêmes de l'antique sagesse unique :

Parmi eux, quel est plus grandiose que la Bible, et dans la Bible le Pentateuque, et dans le Pentateuque la Genèse, et dans la Genèse le premier chapitre, le récit de la Formation du Monde, les sept jours de la Formation du Monde !

Ce chapitre est la table des matières de la roue de la connaissance universelle, de la synthèse matérielle — spirituelle de la totale science.

Sept jours, sept périodes, sept vagues, sept accroissements de la Lumière, sept stades de la manifestation divine, septenaire glorieux de l'évolution vers les sept buts.

Premier jour : « l'attribut divin de l'équilibre, Elohim forma les cieux et la terre », c'est le grand œuvre de la Formation.

Deuxième jour : « Elohim sépara les eaux qui sont

au-dessus de l'étendue d'avec celles qui sont au-dessous » classification, sublimation, Pierre Philosophale.

Troisième jour : « Puis Elohim dit : « que la terre pousse son jet, savoir de l'herbe portant semence et les arbres fruitiers portant du fruit selon leur espèce. »

Apparition de la vie cellulaire avec les mers et la terre sèche; vie végétale, vie végétative, élixir de longue vie.

Quatrième jour : « qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des cieux pour séparer la nuit d'avec le jour... Elohim donc fit deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour dominer sur le jour et le moindre pour dominer sur la nuit. Et Elohim fit aussi les étoiles ». Involution des grandes individualités, illumination équilibrante des masses par leurs étoiles rectrices, ordre des sphères, chefs des peuples, Panacée universelle.

Cinquième jour : « Elohim créa donc les grands poissons, et tous animaux vivants qui se meuvent que les eaux produisirent en toute abondance selon leur espèce, et tout oiseau ayant des ailes. »

Ordre d'animaux en rapport avec le degré nerveux, apparition de la motricité intense. Fontaine de Jouvence.

Sixième jour : « Puis Elohim dit : « Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance. »

Et Elohim dit : Voici je vous ai donné toutes herbes portant semence et tout arbre qui a en soi du fruit... ce qui vous sera pour sustentation. »

L'homme, l'âme de l'homme, l'individualité et sa sustentation, le Mouvement Perpétuel.

Septième jour : « Et il se reposa au septième jour de toute l'œuvre qu'il avait faite...

Et Elohim bénit le septième jour et il le sanctifia. » L'œuvre de la formation est accomplie ; la conception est manifestée dans sa plénitude. Harmonie. Quadrature du cercle.

Ainsi apparaît-il que le septenaire des jours raconte le passé et décrit l'avenir. Celui qui veut suivre les traces du grand Formateur et qui se voue au service de l'œuvre divine de la manifestation progressive, saura trouver dans cette page immortelle, la première du livre de la Genèse, tout ce qui est nécessaire pour la science et pour l'accomplissement.

Considérons une œuvre plus récente, donnée pour le perfectionnement humain : les Epîtres de St-Paul, ce magnifique discours d'enseignement et d'exhortation où brille la Doctrine des sept buts initiatiques d'un éclat puissant.

Les Epîtres sont un commentaire pratique, adapté aux circonstances et aux personnes, d'un évangile, d'une brève synthèse, d'un symbole unitaire et complexe qui constituait la doctrine de rénovation présentée par Saül de Tarse, qui est St-Paul, aux enfants de son apostolat, auquel évangile il fait constamment allusion et qu'il rappelle çà et là par fragments.

Voici donc les principaux points de la prédication de St-Paul :

1. — Proclamation de l'évangile ; la bonne nouvelle, la bonne nouvelle de la bonté de la manifestation du monde, l'affirmation du salut et de la venue du Royaume et comme une nouvelle formation du monde. Grand œuvre.

2. — Que l'homme doit passer de l'état instinctif à l'état spirituel : qu'il doit naître une deuxième fois en l'esprit, qu'il doit se retirer des œuvres vaines pour se consacrer aux œuvres de vie.

Sublimation. Pierre Philosophale.

3. — Que l'Humanité forme un seul être uni par la charité en l'Unité christique. Aimez-vous les uns les autres, exhortez-vous les uns les autres.

Tout royaume divisé périra et donc en l'unité est la conservation de la vie.

Elixir de longue vie.

4. — Rémission des péchés par la grâce, c'est-à-dire que la grâce agissant comme Panacée universelle, équilibre tout déséquilibre, efface le péché et ses effets, sous certaines conditions de préparation, de dignité, d'affinité, permettant la réception de cette puissance. Panacée universelle.

5. — Acquisition des dons spirituels par la réception de l'esprit, effectivité des pouvoirs : guérison spirituelle, exhortation prophétique, lucidité ; dons efficaces pour garder éveillée l'aspiration vers le perfectionnement et l'entretenir.

Fontaine de Jouvence.

6. — Le Salut par la Foi, la Résurrection et la vie

éternelle. La foï etant la sustentatrice de l'âme individualisée.

Mouvement perpétuel.

7. — Corps glorieux, corps incorruptible ;

Avènement du règne de Dieu, règne de justice prédit par les prophètes d'Israël. Quadrature du cercle.

Réjouissons-nous, mes frères, de la sublimité du Soph dont la lumière unique éclaire, fonde et unifie les Doctrines de sagesse prêchées aux divers peuples et aux diverses époques par les envoyés divins, en laquelle sublime unité réside l'espoir certain de la Paix et de la Grandeur parmi les hommes.

Et voici encore un rayonnant septenaire. Celui des sept immortels bienfaisants honorés par la savante et pure religion Mazdénne issue des Zoroastres ; les voici dans leur ordre :

Le Bon Esprit, le Très pur, le Royaume désirable, la Sagesse parfaite, la Santé, l'Immortalité,

la Perfection souveraine ou l'ommscient.

Disons comme bref commentaire : le Bon Esprit de la Formation, le Très-Pur du perfectionnement, le Royaume désirable de la Vie, la sagesse parfaite, de l'équilibre, la santé qui garde la jeunesse, l'Immortalité individuelle, la perfection souveraine du Royaume.

Ainsi les sept symboles qui sont les sept buts se trouvent exprimés de nouveau et nous enseignent, car chaque expression ouvre à l'étudiant des perspectives qui étendent son entendement du vrai.

De l'extrême Orient, nous vient une autre grande voix, celle de Confucius le sage, soleil intellectuel des lettrés de la Chine.

Par le Ta-Hio, la Grande Étude, il a parlé à ses disciples pour tous les Temps : il leur a parlé suivant sept paragraphes et chacun d'eux exprime dans l'ordre les sept buts de l'initiation. Voici :

1. — Le premier paragraphe est synthétique, il indique la méthode philosophique, pratique, rationnelle et céleste par quoi les hommes doivent être renouvelés et la perfection doit être recherchée.

C'est la Formation d'un monde nouveau, illuminé, restitué par l'apostolat.

2. — Ici commence le déroulement semi-analytique des cinq processus réalisateurs.

« il faut d'abord connaître le but... avoir ensuite l'esprit tranquille et calme... se former un jugement sur l'essence des choses. » Jugement, purification connaissance.

3. — « Les êtres de la nature ont une cause et des effets »... connaître les causes et les effets, les principes et les conséquences », la nature, l'enchaînement des causes : la vie.

4. — Les anciens princes... s'attachaient auparavant à bien gouverner leur royaume.. à mettre de l'ordre dans leur famille.

gouverner, équilibrer, ordonner : puissance.

5. — « L'âme étant pénétrée de probité et de droiture » toutes choses sont de proche en proche améliorées.

## Spiritualité, activité, effectivité.

6. — Devoir égal pour tous : corriger et améliorer sa personne ou le perfectionnement de soi-même. »

S'individualiser, s'harmoniser avec les lois du monde réel, se nourrir de la bonne doctrine et de la bonne pratique.

7. — Le cercle se referme, le premier paragraphe s'accomplit. Mais cet idéal de perfection générale étant très lointain, le texte devient négatif et pose seulement ce qu'il ne faut pas faire pour ne pas nuire à l'avancement attendu :

« Il n'est pas dans la nature des choses que ce qui a sa base fondamentale, dans le désordre et la confusion puisse avoir ce qui en dérive nécessairement dans un état convenable. » L'harmonie du monde a pour base le progrès de tous les êtres. Sans le perfectionnement volontaire de chacun et de tous, aucun pas vers la quadrature du cercle.

et encore :

« Traiter légèrement ce qui est le principal... et gravement ce qui n'est que secondaire... méthode à ne jamais suivre. Or, quel est le principal ? c'est le perfectionnement individuel combiné avec le perfectionnement universel. Quel est le secondaire ? ce sont les œuvres vaines, profanes stériles, illusoire dont parle St-Paul.

Au positif, nous trouvons dans le Tchoung-Young, ou « l'invariabilité dans le milieu », cette traduction magnifique du précepte négatif :

« Lorsque le milieu et l'harmonie sont au plus haut

perfectionnement, le ciel et la terre sont dans la tranquillité parfaite, et tous les êtres se développent complètement.

Combien d'autres septenaires n'y a-t-il pas dans l'univers, dans la doctrine, et dans les rites qui la manifestent !

Sept sacrements de l'Église. sept Églises dans l'Apocalypse, sept vertus cardinales, sept prêtres durant l'Exode, sept diacres auprès des apôtres, sept branches du chandelier, sept époques dans chaque cycle du temps...

*(à suivre.)*

THÉMANLYS.



---

## DE LA RELIGION

---

Toute pensée douée de vie se pose, se nie, se compose. De là les trois mouvements : thèse, antithèse, synthèse. A la thèse correspond l'être, à l'antithèse le non-être, à la synthèse le devenir, ce dernier terme conciliant les deux autres. Et de même, à la thèse et à l'être, l'esprit, à l'antithèse et au non-être la matière (elle est non-être en effet, puisque l'existence relève de l'esprit), à la synthèse et au devenir la vie. Cette série se retrouve aussi dans cette chose mouvante que nous appelons obscurément notre esprit : l'être est l'esprit proprement dit, le non-être est le génie (le nombre des Egyptiens, le corps-astral, le corps fluide, l'attribut matière d'esprit), le devenir est l'âme en qui s'unissent, plus lumineux, le génie et l'esprit.

Si donc ce triple mouvement est le signe de la pensée vivante, il nous faut, pour douer de vertu l'idée de religion, le découvrir en elle. Or, il est assez évident : à la thèse correspond la religion proprement dite (car toute notion est triple, quand on la vivifie, mais, abstraction captive, elle est une), à l'antithèse, l'occultisme, à la synthèse l'initiation.

Proposons quelques définitions :

---

La religion est l'explication de monde par l'esprit. L'univers est donc conçu comme abstraction.

L'occultisme est la formation du monde par l'esprit. L'univers est donc conçu comme existence, ou plus précisément comme présence.

L'initiation est la pénétration du monde par l'esprit. L'univers est donc conçu comme essence.

Le monde est d'abord abstraitement donné, puis expliqué comme contingent, puis saisi comme nécessaire.

D'où une nouvelle série : la religion correspond à la notion, l'occultisme à l'expérience, l'initiation à l'action.

Il suit de là, entre autres conséquences, que l'initiation, bien loin d'être comme le veut l'opinion commune, fille de la mystique et sa plus chère ressemblance, procède d'une économie quotidienne et de mouvements raisonnés parmi les choses réelles : les écoles antiques où elle fut honoré enseignaient, en même temps que les plus proches mesures de la divinité, les arts mineurs de la vie que la disgrâce des âges a peu à peu réduits à l'état de notions ménagères.

Il suit encore que, ces trois notions étant jumelles, elles seront également divisées. Or, décomposant la première d'entre elles — c'est la religion — nous découvrons quatre éléments.

Nous pensons qu'ils lui sont tous quatre nécessaires, et qu'elle ne saurait vivre si l'un d'entre eux lui manquait.

Apparaît d'abord un élément qui doue le Dieu, quel qu'il soit, d'un nom, d'un visage, d'un état-civil, d'une

généalogie. Il dit d'où vient le Dieu, comment il se manifeste, comment il créa le monde, il le situe, il en précise la géographie, il le coud à la mémoire des hommes par une aiguille d'or, mais faite de nos mains. Cet élément qui nomme le Dieu, nous l'appellerons théogonique, vient ensuite l'élément spirituel. Ce mot indique assez clairement qu'il s'agit de la doctrine, du dogme de la religion. L'élément suivant est le magique. Il procède de l'union des deux précédents : il doue en effet d'un pouvoir réel, qui relève de l'esprit, certains signes matériels de la divinité, une croix, une figure, une syllabe, une phrase consacrée. Ces simulacres participent, comme il est clair, de l'élément théogonique, puisqu'ils ajoutent à la figure de Dieu, mais il importe, pour qu'ils acquièrent pouvoir magique, que l'élément spirituel s'infuse en eux. Le signe de la croix est sans vertu, s'il n'est augmenté d'une vive foi. Ce tiers élément unit donc bien les deux précédents.

Vient enfin l'élément mystique, par la grâce duquel l'esprit se joint au divin, en évitant la voie commune de la raison. Le mot fameux l'illustre : *Credo, quia absurdum* : je crois parce que ma raison en est humiliée. Là commence la terre promise, mais il faut trouver ce gué et le franchir. Toutes les religions proposent des énigmes insolubles au regard de l'intelligence humaine. Perd son temps qui s'y acharne. C'est le nœud gordien à trancher. Cet élément unit les deux précédents : le spirituel s'y incorpore au magique. Cette notion mérite un long développement. Nous y reviendrons.

Tels sont les quatre éléments nécessaires où se réduit le phénomène religieux. Ils correspondent aux

quatre modes de connaissance que Spinoza a énuméré dans sa Réforme de l'Entendement : l'élément théogonique à la tradition ou au oui-dire — l'état-civil du Dieu est en effet transmis par tradition —, le spirituel à l'expérience — je n'ai l'expérience que de l'esprit, puisque je ne sais rien que par l'esprit —, le magique à la déduction ou logique — parmi les choses matérielles l'esprit instaure un ordre, et leur donne un sens et une suite —, le mystique à l'intuition, seul mode d'entre les quatre, selon Spinoza, infaillible.

Ces quatre éléments se retrouvent nécessairement dans les deux autres phénomènes parallèles, mais ils sont transmués.

L'occultisme, nous l'avons dit, correspond au non-être, à la matière, à l'expérience. Il donne un corps à la religion. Ses éléments s'apparentent, le cosmogonique au théogonique, l'éthique au spirituel (chaque religion imposant une morale et cette morale figurant la chair de la doctrine), le magnétique au magique, l'illuminique au mystique (l'illuminisme est en effet au mysticisme ce qu'est l'expérience à l'abstraction).

L'initiation correspond à la synthèse, au devenir, à la vie. Elle est avant tout chose active. Ses éléments s'apparentent, le critique au théogonique et au cosmogonique, le pratique au spirituel et à l'éthique, (l'homme juste est non qui pense, et pense bien, mais qui se conduit bien), le pratique au magique et au magnétique, et le théurgique au mystique et à l'illuminique.

Il suit de là que la connaissance relève de la religion, la science de l'occultisme (ce qu'avène l'histoire de tous

---

les peuples, et la nôtre même, où l'on voit les alchimistes annoncer les chimistes, les astrologues les astronomes), la puissance de l'initiation.

Voilà énumérés les douze éléments formels de la triple notion que nous considérons. Nous en étudierons une prochaine fois les éléments matériels.

CLAUDE SOUDIEUX.



---

## Le Rituel Humain

---

L'homme en cours de développement tend à devenir un *Adapté*, autrement dit : un rouage parfait du mécanisme universel, un fidèle de la véritable religion, qui accomplit harmonieusement le Rite humain.

Cette adaptation aux lois de la nature qui, sous le nom d'instinct, nous semble admirable chez les animaux, l'homme que l'esprit d'analyse en a éloigné durant une période utile mais douloureuse de son évolution, l'homme est appelé à la reconquérir mais en pleine conscience des liens qui l'unissent aux formes et aux forces de l'Univers.

Tout ce qui fait sortir l'homme de la solitude, tout ce qui l'unit à la nature, à la société, à la vie divine, constitue un rite, une tentative d'adaptation. Boire, manger, dormir, s'habiller, se dévêtir, parler, se taire, acheter, vendre, commander, obéir : autant de rites que l'individu accomplit, sans se douter, le plus souvent, qu'à travers eux, il subit ou crée des influences, il reçoit ou dispense la joie et le malheur, le mensonge et la vérité.

De quoi souffres-tu, ô, mon frère en spiritualité ? De ton corps physiologique soumis : à des maladies ou à des malaises que la médecine ordinaire est incapable de faire disparaître, à des migraines qui narguent l'aspirine,

à des insomnies rebelles au bercement du véronal. Tu souffres de ton imagination trop riche pour ta volonté, de cette imagination qui se promène, tout au long de l'existence, de rêverie en rêverie, à l'appel d'ambitions stériles ; tu souffres de la volonté qui, faute d'imagination, te fait ressembler à un jeune fauve prisonnier dont la merveilleuse énergie s'épuise en vains efforts dans les limites étroites d'une cage.

Tu souffres de ton ignorance, tu souffres de ta faiblesse, tu souffres de tes passions, qu'elles soient sentimentales, politiques, nationales ou religieuses et tu cherches en dehors de toi l'origine du mal qui t'accable et dont la racine est en toi-même.

Veux-tu, loyalement, t'affranchir de tes maux, veux-tu posséder la force, la santé, la joie saine, veux-tu que la vie soit pour toi un voyage à la fois instructif et agréable : alors, sois un **Adapté** et, pour devenir un **Adapté**, il te suffira, mettant à profit l'invitation du Temple de Delphes : « *Connais-toi toi-même* », de l'examiner à propos de chacune de tes actions, de chacune de tes pensées, de chacun de tes sentiments, d'accomplir, en un mot, consciemment, le rite humain. Passons en revue, quelques-uns des principaux rites que nous classerons sous les rubriques suivantes : Rituel physiologique, rituel mental, rituel social.

### Rituel Pyhsiologique

*La Nourriture.* — Combien d'hommes boivent et mangent autre chose que ce qu'on les oblige à manger et à boire ? Esclaves du restaurant ou de la cuisinière, esclaves du palais dont les sensations nous émeuvent, indifférents à l'économie de l'estomac, du

foie, des reins, de l'intestin dont l'existence ne nous est rappelée que lorsqu'ils nous font souffrir, on peut dire que le hasard seul préside à l'absorption des aliments.

Il est essentiel, cependant, de choisir les mets qui sont destinés à sustenter notre corps, à régénérer notre sang, à fortifier nos muscles, à induire, dans notre système nerveux, un magnétisme favorable. Les déchets de nos aliments réagissent d'une manière plus ou moins rapide, plus ou moins violente sur les organes qu'ils risquent d'empoisonner.

Une mastication lente est recommandée : en général, nous ne savons pas mastiquer !

*Que la nourriture nous soit donc un sujet de méditation !*

*La Respiration.* — Nous pouvons nous passer de manger et de boire et même de dormir pendant des heures, des jours, des semaines et des mois, grâce à un entraînement approprié ou même, sans entraînement, lorsque la maladie nous impose une diète prolongée.

Qui peut cesser de respirer au-delà de quelques minutes, à part certains individus, d'ailleurs très rares : fakirs ou autres ?

La respiration est un phénomène indispensable, un phénomène spécifique à la vie humaine et, cependant, combien d'hommes savent respirer, combien même savent que l'on peut diriger la respiration ?

Une respiration bien conduite, comprenant une aspiration lente et profonde de l'air neuf par les narines et une évacuation de l'air usé par la bouche, en même temps qu'elle augmente la cylindrée pulmonaire, pacifie

le système nerveux et dispense le calme à la pensée.

*Que la respiration nous soit donc un sujet d'examen !*

*L'assouplissement.* — Nous détartrons rationnellement, les chaudières de nos usines, nous ramonons les cheminées de nos immeubles, nous graissons les coussinets de nos machines mais notre corps, cet instrument merveilleux que l'amour divin a confié à notre âme pour en faire le véhicule de nos expériences terrestres, nous en prenons moins de soin que d'une automobile ou que d'un violon.

En plus du nettoyage extérieur que tout le monde pratique, à peu près, aujourd'hui, ne devons-nous pas détartrer nos organes périodiquement, ne fût-ce que par l'absorption d'eau fraîche ou additionnée de sulfate de soude.

Il faut aussi nous entraîner à marcher, en cadence, à des vitesses variées ; le poids de notre corps nous en paraîtra plus léger et nos membres en acquerront une aisance harmonieuse et se libéreront de la gaucherie et de la vulgarité si préjudiciables à notre tenue dans le monde.

*Que le nettoyage et l'assouplissement de notre corps nous soient donc des sujets de méditation.*

*L'Habitation.* — Nous ne pouvons tous habiter des locaux spacieux dont les fenêtres s'ouvrent sur la verdure d'un parc ou sur les floraisons d'une roseraie. Le murmure de la fontaine jaillissant dans une vasque en vaporeuses gouttelettes berce rarement notre corps avide de sommeil et c'est le bruit des autos bondissantes, des camions lourdement chargés, des tramways qui nous arrive de la rue bruyante, alors qu'il nous faudrait le

calme et le silence de la campagne.

Contraints, par la vie sociale, à séjourner dans la poussière, le tumulte et l'obscurité, travaillons-nous, par ailleurs à rendre nos demeures saines et reposantes ?

Nos yeux ont besoin de se fixer sur des lignes sobres, sur des couleurs harmonieusement distribuées. Or, nos intérieurs parisiens, encombrés de bibelots hétéroclites et de meubles disparates donnent bien souvent l'impression désagréable d'une boutique de brocanteur. Des papiers de tenture sombres, des peintures noircies par l'atmosphère enfumée de la ville, des tapis décolorés par la poussière, trop de tableaux pendus aux murs qui ne sont pas faits pour les recevoir, pas d'enchaînement de ligne ni de tonalité entre la bergère Louis XVI et le paravent japonais ; trop d'objets d'art sur le piano qui s'en étonne, sur les cheminées, sur les guéridons : cacophonie d'un orchestre qui ne serait pas accordé ou dont chaque instrument jouerait un morceau séparé.

Ce qu'il faut à nos yeux, c'est de larges touches de couleur, dans les tonalités qui conviennent à chacun de nous et surtout des lignes horizontales bien nettes ; même dans notre appartement nous avons besoin d'étendre nos regards sur un horizon.

Notre siècle qui a tant fait pour banaliser l'existence, nous a donné, par contre, une source de satisfactions visuelles, dans les jeux de l'électricité. Profitons-en pour saturer nos demeures de lumières tendres et discrètes à travers la transparence des pongées arachnéens et des papiers paraffinés.

*Que l'arrangement de nos demeures nous soit un sujet de méditation !*

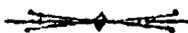
*(A suivre).*

Emile DEZAIN DE RIBÉCOURT

## AU MAITRE LUDOVIC BREITNER

Est-ce une main, est-ce un cœur  
Qui bat sur ce clavier ?  
C'est la musique, si belle lorsqu'elle rend  
à un art étranger son salut souriant.  
Cri des foules qui veulent danser  
quand les sons ne tournent plus — La Musique !  
Pour Verlaine, enseignement poétique...  
La Musique, voix des souvenirs taciturnes  
où l'on entend revivre les fêtes brunes  
des sauvages, dont nous ne descendons pas,  
qui ont sauvé la lumière et l'esprit frileux  
en se couvrant d'âmes bestiales  
dans les nuits venteuses et glaciales.  
Les héros qui ne savaient plus leur chemin  
se sont confiés à des songes chanteurs  
qui descendent les rues, cherchant un ménestrel...  
Echo de l'histoire et des voix basses,  
Intimité désolante des grandeurs lasses,  
Musique sensible, tu ne crains pas de faire pleurer !  
— Est-ce une main, est-ce un cœur,  
Qui bat sur ce clavier ?

PASCAL THÉMANLYS.



## Sur quelques idées générales<sup>(1)</sup>

... Votre dernière chronique sur « l'Art du Romancier » est exacte en ses conclusions. La vie est le thème inépuisable, qui contient tout et révèle tout. Mais la réduire au seul concret est, m<sup>e</sup> semble-t-il, l'amputer de sa partie la plus spécifiquement vivante. Car, il n'y a pas de fait, de quelque ordre qu'il soit, installé dans sa dignité positive autrement que par la vertu d'une force agissant intelligemment dans une direction précise et préalablement choisie. Prenons un exemple : votre article lui-même. Est-il cause ou effet ? S'est-il élaboré tout seul ? A-t-il suffi, pour cela, que vous mettiez en contact votre plume, votre papier et votre encrier, et n'avez-vous pas dû intervenir quelque peu pour faire de leur conjonction inerte une collaboration féconde ? Et vous-même, avez-vous agi au hasard ? N'avez-vous pas choisi votre sujet, tracé votre plan, de tête tout au moins, assemblé, hiérarchisé vos idées, votre vocabulaire, agencé votre style en vue du but à atteindre ? Et ce travail, tout intérieur et fort peu concret — quoique indéniablement réel — est-il sans rapports avec votre individualité totale, avec votre éducation, avec votre culture, votre

(1) Lettre à M. Jean de Pierrefeu, à propos de ses chroniques du « Quotidien » *l'Art du Romancier*, et *André Gide, immoraliste*.

sensibilité et votre tempérament, les élections plus ou moins libres de votre esprit, dont la moyenne constitue votre angle de jugement ? Il me semble qu'à moins de répondre « non » à ces questions, contre toute évidence, la gageure est un peu forte de présenter la pensée comme un simple « commentaire » a posteriori de l'action. Eh ! que seriez-vous, Monsieur, sans votre « pensée » et toutes celles dont elle s'est nourrie ? Sans les pensées qu'elle attire ou qui l'attirent, voire celles qui la repoussent, et lui permettent ainsi de s'affermir par la résistance ? — Où serait votre œuvre ? Où serait votre manifestation proprement humaine ?

Vous avez raison de condamner la pensée qui s'isole en elle-même et se satisfait de son autophagie, car nous vivons dans un monde charnel et terrestre. C'est celui-là que nous devons agir, et si nous n'avons, en quelque humble manière que ce soit, déféré à ce devoir originel, nous avons manqué notre existence. Mais les moyens de cette action sont tous d'ordre spirituel, c'est-à-dire extra et supra-sensoriel. C'est l'esprit et toutes ses facultés, c'est le sentiment, c'est l'instinct et le caractère, etc.... Je fais, comme vous, grand cas de la science contemporaine. Mais je suis obligé de constater que, jusqu'à présent, elle ne peut pas expliquer ces réalités, encore bien moins les produire, et qu'elle arrive si médiocrement à les agir qu'il n'est pas la peine d'en parler. J'ajoute qu'il en sera ainsi tant qu'elle demeurera exclusivement positive. Car, comme le diamant n'est rayé que par lui-même, l'Esprit n'est pénétré que par l'Esprit.

Je n'arrive pas à concevoir comment vous pouvez justifier sérieusement le paradoxe de Lauje : « J'ai honte parce que je rougis. » C'est exactement le contraire,

On peut rougir pour un mobile étranger à la honte, et en éprouver de l'embarras. Mais, lors ce cas, la honte est si visiblement la cause, et non pas l'effet, que c'est moi qui rougirais à vouloir en faire la démonstration.

Mais pourquoi vous réfuter, lorsque vous vous en chargez vous-même, et si bien ! Dans le même article, vous écrivez plus loin : « Un romancier digne de ce nom nous « fait l'effet d'inventer la réalité. Il lui impose une originalité propre »... etc.. Qu'est-ce à dire ? Est-ce le fait qui nous intéresse, ou la transposition qu'en fait l'écrivain ? Si c'est le fait, une bonne description minutieusement photographique sera le comble de l'art. Si c'est « l'invention », que devient le thème de la « pensée-commentaire » ?

La vérité, comme toujours, est plus simple et plus totale. C'est bien l'invention qui nous passionne, mais à condition qu'elle s'articule sur le fait, qu'elle s'y plonge et s'y baigne, qu'elle le possède et le transfigure. Ce qui nous attire, nous subjugue, nous ensorcelle parfois, c'est le sceau de la personnalité forte sur le fait « le plus banal, c'est-à-dire le plus humain ».

Ainsi de Balzac ! Et combien spirituel, Balzac ! Et combien transpositeur ! Et combien réel aussi !

Ces réflexions réveillent en moi de vieilles récriminations que j'aurais peut-être, sans cela, passées sous silence, à propos de votre « André Gide, immoraliste ». Vous y citez comme un chef d'œuvre de pénétration ce jugement de M. Valéry : « La libre co-existence dans les « esprits cultivés de notions contradictoires est le signe « d'une époque dite « moderne ». Je pense que Valéry, et vous, entendez par « moderne » une époque de ten-

dances similaires à celles de la nôtre. C'est bien cela ? Eh bien, cher Monsieur, la permanence de la contradiction en l'homme est aussi vieille que l'homme lui-même. Parce que l'homme — et ceci n'est pas neuf — est un petit univers qui contient en abrégé toutes les directions vers lesquelles le grand univers se meut. Des références ? Ouvrez la Bible. Ce n'est peut-être pas une autorité pour vous. Mais c'est, en tous cas, un témoignage d'ancienneté et d'historicité qui n'est pas récusable. L'ancien Testament, en particulier, fourmille de contradictions — apparentes, soyez-en sûr. — Et même, en certains endroits — Ecclésiastique, Proverbes de Salomon, — la contradiction est placée bout à bout, de façon si criante qu'elle ne peut pas ne pas être intentionnelle. Cela indique assez que, dans l'esprit de l'auteur, les deux termes de la contradiction sont également valables, et ne prennent leur sens que par les modes et les circonstances de l'application. Ce qui caractérise notre « modernisme » ce n'est donc pas nos contradictions, mais leur co-existence à l'état *anarchique*. — M. Valéry dit « libre », mais le mot est insuffisant, et je doute qu'il l'interprète comme moi. — Nous admettons tout, nous recherchons tout. Nous professons pour tout un dilettantisme si effréné que nous nous refusons à faire un tri parmi nos sensations et nos idées, de peur de nous « appauvrir », comme vous le dites fort bien, de ce que nous aurions rejeté. Libre à quiconque de s'en réjouir. Mais pour moi, je ne suis pas loin d'en pleurer. Car c'est ainsi que la pensée d'abord, l'action ensuite, se stérilisent et se dissolvent. Nous avons vu que toute création, que toute action même nécessite un choix, une adoption et un rejet, une classification et une hiérarchie.

Hors de cela, le chaos ou le vide. Je n'en veux pas, même ornés par les grâces faisandées d'un littérateur adroit. On ne me fera pas prendre la paille pour le grain. Je ne dirai même pas « c'est intéressant. » Non, ce n'est pas intéressant. Il n'y a d'intéressant que ce qui entre profondément dans l'âme de l'homme et le stimule, en vue de l'action précisément ; de ce concret, de ce réel, de ce positif que vous exaltez justement. Laissons aux fatigués ou aux anémiques les titillations à fleur de nerfs. Et que les snobs nous laissent tranquilles ! Sommes-nous vivants par nous-mêmes oui ou non ? Le snobisme n'est qu'un entraînement, et le plus pauvre de tous.

Mais je m'écarte de mon sujet. L'anarchisme de la sensibilité — type Gide — ou celui de l'intelligence, — les exemples ne manquent pas — négatifs et destructeurs, comme tous les anarchismes, faux par surcroît comme postulats esthétiques, ainsi que le prouvent surabondamment toutes les œuvres du Génie, sont encore injustifiables par la raison objectée de soi-disant appauvrissement. Choisir et ordonner ne veut pas dire : renoncer. Et toute chose est bonne à prendre, à condition qu'elle soit à sa place. M. Gide lui-même est acceptable, s'il veut bien se contenter de la sienne.

Les idées générales, les grands, et vastes, et fermes desseins, loin d'appauvrir, enrichissent au contraire, parce que l'esprit tire de l'assurance qu'ils lui confèrent la plus large disponibilité de regard et d'incorporation vis-à-vis des richesses de ce monde. Mais l'anarchiste, le dilettante, déjà négatif dans sa conclusion est, en outre, pauvre lamentablement dans sa substance interne, parce

---

que ses tendances se neutralisent entre elles, faute de prédominance, ou se juxtaposent sans s'additionner. Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour s'apercevoir que ceci résulte de la loi physique et psychique de l'équilibre.

Bref, la contradiction, excellente lorsqu'elle s'harmonise et conclut, est funeste dans le cas contraire. C'est du reste votre thèse, et là encore, je suis heureux de la rejoindre, quoique par des voies différentes des vôtres...

JACQUES JANIN.



## LA PENSÉE <sup>(1)</sup>

SUITE

« Je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lien ni ne dépend d'aucune chose matérielle ; en sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme, par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps »...

Et dans la Méditation sixième :

— « Il y a une grande différence entre l'esprit et le corps, en ce que le corps, de sa nature, est toujours divisible, et que l'esprit est complètement indivisible — quoique l'esprit semble être uni à tout le corps, toutefois lorsqu'un pied ou un bras ou quelque autre partie vient à en être séparée, je connais fort bien que rien pour cela n'a été retranché de mon esprit : et les facultés de vouloir, de sentir, de concevoir, etc ne peuvent pas non plus être dites ses pensées, car c'est le même esprit qui s'emploie **tout entier** à vouloir, et tout entier à sentir et à concevoir, etc ; mais c'est tout le contraire dans les choses corporelles ou étendues. car je n'en puis imaginer aucune, pour petite qu'elle soit, que je ne mette aisément en pièces par ma pensée, ou que mon esprit ne divise fort facilement en plusieurs parties, et par conséquent que je connaisse être divisible »...

(1) Cette conférence a été faite en 1923.

La théorie cartésienne de la « pensée » et de l'« étendue » fut reprise par Spinoza. Mais pour l'auteur de l'« *Ethique* » et de « *l'Exposition du système de Descartes démontré géométriquement* » la Pensée et l'Étendue sont deux attributs de la Substance une et infinie, Dieu. Les corps, les formes ne sont que des modes de l'étendue infinie ; les esprits des modes de la Pensée divine. D'où il résulte une « nécessité absolue » car les « parties » sont agies par le « Tout. » La liberté n'existe pas. » *Il n'y a rien de contingent (rien qui puisse ou arriver ou ne pas arriver). Toutes choses sont déterminées, par la nécessité de la nature divine, à exister et à agir d'une manière donnée ».*

Ainsi l'unité panthéiste spinozienne aboutit à la négation de la liberté de même que l'unité sensualiste de Locke.

Berkeley outrance l'idéalisme cartésien en niant la réalité de la matière et du monde extérieur. Notre connaissance de l'univers se borne aux *idées* et celles-ci viennent, sans doute de Dieu. David Hume ne croit ni aux idées qui sont des illusions, ni au *moi* qui est uniquement un enchaînement d'idées et de représentations.

Toute la philosophie française du XVIII<sup>e</sup> siècle est influencée par David Hume dans sa négation de la Providence, de l'Esprit, de la Religion, des miracles et surtout par Locke dont le grand disciple est Condillac, le maître du sensualisme français.

-- « *Le moi de chaque homme* », écrit l'auteur du *Traité des Sensations*, « *n'est que la collection des*

*sensations qu'il éprouve et de celles que sa mémoire lui rappelle ; c'est la conscience de ce qu'il est, combiné avec le souvenir de ce qu'il a été. »*

Selon Condillac, les sensations sont l'origine des idées, nos facultés spirituelles ne sont que des *sensations transformées*, l'unique bonne méthode est l'analyse.

Tandis que Condillac écrivait en France, Kant raisonnait en Allemagne. Pour le philosophe, tout est *matière* ou *objectif*, *forme* ou *subjectif*. Les *idées a priori*, les *idées pures* (temps, espace, substance, cause, existence, etc.) ne sont que des formes inhérentes à la raison humaine. La connaissance humaine dépend de l'expérience, et toutes les idées d'âme, de Dieu, ne sont qu'objet de foi, sans certitude objective.

Devant vous se dresse le tableau des plus grandes théories formulées à travers les âges par de puissantes individualités concernant la pensée, son origine, son indépendance ou son assujettissement, son essence.

Nous allons essayer à notre tour de pénétrer le fond du problème et exposer notre conception.

Et tout d'abord comment devons-nous considérer la matière ? Principe de Substance distinct de l'Esprit ; Substance Une, divisible et pénétrable, matérielle et spirituelle, dans le sens que nous formulerons tout à l'heure ; ou, enfin, Matière du Tout, alors que le principe spirituel est inexistant en lui-même, reste une fiction nécessaire pour étayer les thèses philosophiques et appuyer les affirmations, bases des lois religieuses.

En vérité, le problème a été abordé et approfondi de si multiples fois au cours de l'Histoire qu'il serait présomptueux, voire impossible à un Européen de notre temps, d'émettre une conviction, sans se rallier, par le fait, à l'une des théories ou connaissances exposées déjà depuis des siècles. Le principe de l'Unité de la Matière, de la Matière. Substance une, divisible et pénétrable se trouve être la pierre angulaire de l'édifice doctrinal, traditionnel de toutes les initiations des peuples millénaires antiques. Ceux qui se sont adonnés à l'étude du corps de doctrines professées par les Maîtres des Collèges Initiatiques de l'Inde, de la Perse, de l'Assyrie, de l'Égypte, de la Grèce, du Mexique, ont vu jusqu'à quel degré de puissance explicative s'élevait cette Connaissance de la Matière Une, quand les sujets les plus vastes étaient traités concernant l'Immortalité de l'être, la Réincarnation intégrale ou partielle, la Puissance occulte de l'Homme sur la matière, l'origine, le développement et l'aboutissement de tous les phénomènes naturels. La question, immense, demeure en dehors du cadre de cette causerie ; mais, c'est à la Lumière de cette Vérité qui se fonde sur l'expérimentation occulte, traditionnelle, initiatique, que nous poursuivrons notre examen de la Nature de la Pensée.

La solution préalable de ce problème importe-t-elle donc pour notre étude ? Certainement. La conception que nous pouvons sustenter en nous de la naissance, de l'évolution, de la fin apparente de la Pensée dépend nécessairement de la manière dont nous séparons l'Esprit de la Matière, envisageons l'inexistence de l'Âme ou considérons la Matière comme consti-

tuant les formes et les essences du Tout. En effet, la Pensée, Attribut de la Substance Spirituelle, suit la destinée des Ames, possède leur immortalité, reste indépendante de la matière corporelle, et, créée par un Principe Divin extérieur au Monde Matériel, retourne à cette Source après avoir quitté la forme éphémère qu'elle habite avec l'Ame. Si on n'admet pas la réalité de cet élément immortel, la Pensée ne devient plus que fonction du cerveau, l'organe matériel le plus complexifié, appareil aussi puissant que fragile, au mécanisme délicat, dont le destin comprend aussi celui de notre Pensée.

Il n'entre point dans mon dessein de développer et de discuter ce double point de vue. J'ai dit que c'était à la Lumière de la connaissance de la Matière une, immortelle elle-même, divisible et pénétrable que je réalisais ma recherche ; il m'arrivera, peut-être, dans l'exposé des idées, de porter aussi mon jugement sur chacune de ces théories.

Ce n'est pas un choix, mais la logique d'une conviction vécue de la certitude que l'enseignement des Temples initiatiques exprimait la Vérité.

Et tout d'abord que signifie l'Unicité de la Matière ? Unique partout et toujours dans toutes ses formes, ses manifestations, ses modes transformateurs, ses phénomènes déjà accessibles à nos sens, sa vie qui échappe encore à notre perceptibilité, en demeurera inconnaissable. Identique à elle-même dans son essence, dans cet inconcevable qui constitue sa nature, mais non pas la même dans ses propriétés, ses qualités, ses fins, ses possibilités, ses aspects.

Déjà et avant que j'explique cette formule, la preuve m'en est peut-être demandée mentalement ?

Comme toute expérience dans l'état actuel de la science moderne demeure impossible, la démonstration relève du domaine de la logique, et sera faite, selon nos moyens, au cours de notre causerie.

Ce sont des lieux communs que ces affirmations naturelles et banales : l'homme ne peut pas plus vivre dans l'eau qu'à une certaine hauteur de l'atmosphère où la raréfaction aérienne lui interdit toute respiration ; le poisson succombe à l'air, l'oiseau meurt dans l'eau. Cependant nous sommes en présence d'une seule, et même Matière, qu'il s'agisse de la Substance liquide aqueuse, de l'air dense terrestre ou de l'air raréfié situé à beaucoup plus de mille mètres au-dessus de la cime la plus élevée de l'Himalaya.

Les rayons gamma qui représentent 4. 8 pour 100 de l'énergie totale du radium, qui possèdent la nature ondulatoire des rayons X et ont un pouvoir pénétrant leur permettant de traverser 30 centimètres de plomb, les particules matérielles des rayons alpha qui sont lancés avec une vitesse de plusieurs milliers de kilomètres par seconde, — la force magnétique terrestre qui préside aux phénomènes d'inclinaison et de déclinaison de l'aiguille aimantée, — cette substance raréfiée, invisible, le son de la voix humaine qui se répand en ondes subtiles traversant tout obstacle dense, murailles épaisses de pierres ou boiseries, — l'éblouissant éclair et le fluide nerveux du grand sympathique, tous deux reconnus, depuis l'antiquité initiatique la plus reculée comme étant d'essence électrique, — toutes ces manifestations les plus dissemblables, se nuisant les

unes les autres et s'augmentant par le contact, selon les circonstances dépendantes du savoir ou de l'ignorance de l'homme, tous ces états variés de vibrations moléculaires, atomiques et autres appartiennent à une seule et même Matière, sont comme les forces innombrables d'un Principe unique de Substance. Et peut-être, avec les progrès scientifiques si rapides, surtout depuis la plus grande découverte des temps modernes, celle du Radium, jointe aux révélations de la pensée einsteinienne, toutes ces distinctions purement terminologiques disparaîtront et rayons « alpha » « gamma » « magnétisme » « électricité » seront appelés d'un seul et même nom que la mentalité européenne ne peut encore concevoir.

Je vous fais remarquer tout de suite que certaines des facultés et des propriétés accordées à l'Âme par les théoriciens philosophes ou religieux de la séparation de l'Esprit et de la Matière — et je vous rappelle surtout les écrits des Prophètes bibliques, des Apôtres, les Epîtres de Saint-Paul et l'Apocalypse — appartiennent, — tels l'éblouissante luminosité, l'instantanéité du déplacement à de très grandes distances, la pénétration et la traversée des obstacles très denses, — à quelques-unes des Forces matérielles que je viens de nommer.

Trois puissantes Manifestations de la Matière dont l'Humanité moderne ne fait encore que soupçonner la qualité et dont elle ignore totalement l'essence — l'Électricité, le Magnétisme, le Radium — et une quatrième, plus insaisissable encore, l'Attractivité ou l'Affinité — synthétisent en elles tous les pouvoirs, toutes les transformations, tout l'incessant travail de

la Nature. Je le répète, peut-être ces quatre aspects apparemment différents ne sont-ils que les manières d'être d'une seule Energie? Qu'importe! Le problème que nous devons résoudre est le suivant : la Pensée est-elle un mode de l'une de ces quatre forces matérielles naturelles?

La question ainsi formulée nous rappelle aussitôt cet écrit de Napoléon I<sup>er</sup> :

— « *L'électricité, le galvanisme, le magnétisme, voilà les grands secrets de la nature... Je suis enclin à penser que le cerveau humain, comme une pompe, aspire ces courants de l'atmosphère et en fait une âme... Je sais que cela est contraire à la religion, mais telle est ma conviction : nous ne sommes tous que matière...* »

Que nous dit Goethe le poète, le philosophe et l'ésotériste?

— « *Ah! si nous connaissions notre cerveau, ses rapports avec Uranus, les mille fils qui s'y entrecroisent, et sur lesquels la pensée court ça et là! L'éclair de la pensée! mais nous ne le percevons qu'au moment où il éclate. Nous connaissons des ganglions, des vertèbres, et ne savons rien de l'être du cerveau. Mes théories sur la nature et ses lois s'accordent assez avec l'idée d'une planète d'où les monades les plus nobles ont pris leur premier essor, et dans laquelle la parole est inconnue.*

*De même qu'il y a des planètes d'hommes, il peut y avoir des planètes de poissons, des planètes d'oiseaux. L'Homme est le premier entretien de la nature avec Dieu, Je ne doute pas que cet entretien*

*ne doive se continuer sur une autre planète, plus sublime, plus profond, plus intelligible. »*

Dans une autre page Goethe explique le sens qu'il accorde à ce mot planète et, pour le faire, recourt à une image de Swedenborg fort ingénieuse, d'après lui.

*Swedenborg compare le séjour où les âmes se trouvent à des appartements divers. Des poissons, des oiseaux, des chiens, des chats, se rendent dans une seule et même salle, mais, bientôt..... le semblable cherchera le semblable, et chacune des espèces contraires cherchera, autant que possible, à se trouver quelque lieu particulier. »*

Et Goethe ajoute :

*Les monades sont inaltérables de leur nature, et leur activité ne saurait ni se perdre ni se trouver suspendue au moment de la dissolution. Elles ne quittent leurs anciens rapports que pour en contracter de nouveaux sur le champ. Chaque monade, après la mort terrestre va où sa force l'entraîne, dans les eaux, dans l'air, dans la terre, dans le feu, dans les étoiles ; et c'est essor mystérieux qui l'y porte contient tout le secret de sa destinée future. »*

Quel est le mystère voilé par Goethe lorsqu'il nous parle des rapports de notre cerveau avec Uranus ? Déjà les textes que nous venons de citer nous montrent que les « planètes » de Goethe, les « appartements » de Swedenborg avec les monades différentes qui y retournent, la monade d'une âme humaine cultivée n'ayant aucun rapport avec les monades animales — évoquent les quatre piliers ou les quatre montagnes du ciel égyptien, les sept zones superposées

à la façon des étages d'un Temple qui, selon les chaldéens, divisaient la terre. Toutes ces terminologies différentes nous révèlent l'existence d'états multiples de matière dans la Matière Une, selon les enseignements initiatiques antiques. La planète Uranus de Goethe avec laquelle le cerveau humain garderait un rapport ne symboliserait-elle point Aphrodite Uranie dont nous parle Mario Meunier dans sa traduction du *Bonquet* de Platon.

Nous en extrayons ce passage :

— « *Aphrodite est, d'après Pléthon, la déesse qui préside, par la succession des êtres dans le monde mortel, à la transmission de l'éternité. Fille du ciel, c'est-à-dire de la Pensée, Aphrodite Uranie ou Céleste est ainsi appelée de ce que « oróssa ta anó » elle contemple les choses d'en haut, d'ou vient l'intelligence. Cette Aphrodite préside à la génération des âmes et à toutes les créations qui embellissent l'intelligence et développent les qualités viriles de l'esprit.* »

Il y aurait ainsi, avec d'autres états de matière un degré spécial qui constituerait ou contiendrait la Pensée, l'Intelligence : nommons-le, pour le moment, uranien, selon les textes que je viens de lire. Tous ces états, d'après la connaissance initiatique antique, étaient habités. Nous lisons dans Apulée :

— « *Il y a des puissances intermédiaires et de nature divine, placées entre les sommets de l'éther et les abîmes de la terre, dans ces régions moyennes de l'air que traversent nos vœux et nos bonnes actions pour arriver jusqu'aux Dieux... Ils circulent, allant des habitants de la terre vers ceux du ciel...* »

---

Lorsque Platon, dans *le Banquet* parle de ces messages et interprètes des hommes pour les dieux et des dieux pour les hommes, il écrit :

— « C'est d'eux que procède toute la science divinatoire, tout l'art sacerdotal des sacrifices, des initiations, de toute haute magie et de goétie.

Dans nombre d'ouvrages sacrés antiques vous pouvez lire que les Hommes descendus des Cieux de Pensée et d'Intelligence sur la Terre sont comme des Dieux, des Thaumaturges, parmi leurs semblables.

La Pensée serait donc un Etat de la Matière, avec manifestation déterminée qui, selon les images d'un Swedenborg ou d'un Goethe, agglomérat de monades conscientes, pénétrerait le corps, et, après la mort de ce dernier, retournerait à cette ou ces régions célestes, stellaires, son origine.

En quoi cette connaissance enseignée depuis la plus haute antiquité et que le lecteur européen peut retrouver dans les Védas comme dans autres écrits hagiographiques, se distingue t-elle pratiquement des théories matérialistes habituelles ou des croyances religieuses ?

MARC SÉMENOFF.

(à suivre.)

---

# En Communion Profonde

ROMAN

(SUITE)

---

Nous ne serons plus, comme ceux qui sont seuls, en proie à l'indifférence hostile, à l'attaque dure ou sournoise, à l'inertie de l'ambiance, à l'incompréhension lourde, aux puissances troubles des déserts, à la recherche désolée et sans fin ! Car nous sommes à nous-mêmes l'écho et le miroir, l'intimité et le monde, le désir et l'attente, l'espoir et la certitude !

O douce, ô suave, ô prêtresse, image de la vie, de la jeunesse, du printemps, des sources d'eaux, des bois sacrés, des ciels bleus et des soirs de lune, des fleurs féeriques, des musiques ineffables, des danses mélodieuses, des harmonies parfaites ! tu es devant moi la Nature infinie, insondable et attractive ! tu es la voie d'où me vient la splendeur des choses ! tu es la matière, la forme, le voile et le vêtement dont s'enveloppe royalement l'inaccessible Idée !

*Marie-Hélène.* — Je sens que votre pensée n'est pas amplifiée par les mots ; au contraire elle s'élanche bien au-delà dans l'indicible ; votre sincérité éclate et me ravit. Vous me chantez ces belles incantations, parce que vous lisez vraiment à travers moi les principes de nos origines. Soyez donc fier, je reçois toute votre parole. J'écarte la fausse et étroite modestie qui me tente et me souffle des dénégations amoindrissantes. Je veux être telle que vous me voyez ! Je me dresserai jusqu'à la hauteur de votre admiration ! Je m'éveillerai de

degrés en degrés jusqu'à la conscience des forces sublimes qui habitent et vivent en nous !

Docile et grave, je suis prête pour les initiations incessantes ; mon âme joyeuse, calme et transparente attend éperduement...

*Daniel.* — Toutes nos heures portent en elles-mêmes leur perfection : notre présence suffit à les remplir de réalité et d'ascension ! Et les jours n'ont pas assez d'heures, et les heures ne contiennent pas assez de mots pour suivre avec des paroles le sillage de notre échange invisible !

Bientôt nous nous parlerons sans faire vibrer la résistance de l'air. Nous communiquerons de mentalité à mentalité, d'âme à âme, d'imagination à imagination, de neurosité à neurosité, parce que nos forces mentales, psychiques et nerveuses seront unies l'une à l'autre et hiérarchiquement entre elles et que nos âmes, nos imaginations et nos nerfs seront comme des instruments accordés pour l'unisson.

Alors nous connaissons notre irrévélable et nous ressentirons notre infini et nous marcherons vers la science en nous tenant la main ! Et ce sera l'extase perpétuelle des découvertes, l'inlassable espoir d'atteindre la couronne, la couronne d'immortalité !

Il était debout devant elle, à présent, restauré dans sa force première, pareil aux héros des légendes, avec un regard d'enthousiasme et une attitude de puissance ; mais une ombre de tristesse passa sur son visage et il reprit :

— Pourquoi les luttes d'autrefois ont-elles laissé tant de traces sur les traits de mon apparence ! Pourquoi la divine jeunesse est-elle déjà si loin de moi, quand je vous trouve enfin, ô radieuse !... Oh ! je voudrais que vous ne me voyez jamais qu'à travers cette forme inté-

rieure qui ne vieillit point !

*Marie-Hélène.* — Vous êtes beau, mon bien-aimé ! la noblesse de votre cœur et votre science et votre victoire vous font un rayonnement héroïque. J'aime votre front lourd de savoir et vos yeux tristes d'espérance ! J'aime la timide fierté de votre voix et tout le passé qui vibre dans vos paroles ! Vous êtes beau de la beauté que j'aime, mon bien aimé !

*Daniel.* — Alors puisque vous permettez à ma jeunesse de reflurir, puisque vous permettez à mon cœur de jeter encore des flammes, puisque vous ranimez d'un geste doux comme un geste de pardon les fièvres et les douleurs vaincues, qu'elles viennent les suppliantes, qu'elles soient libres les enchaînées, qu'elles soient de nouveau vivantes et colorées dans l'ordre hiérarchique de l'équilibre !

Tous les mots que mon rêve solitaire avait brodés en broderie d'amour, je les ferai renaître pour vous, les soirs, quand nous marcherons sous le baiser des étoiles ! Toutes les exaltations et toutes les attentes, je vous les confierai ! Je me relèverai avec tous mes peuples pour saluer le char triomphal de la reine enfin venue, de la reine-prêtresse qui bénira les semailles et fêtera la moisson !

Bien aimée, bien aimée, par delà la Science il y a la vie ! la vie qui nous appelle, la vie qui vit en nous et par nous, la vie qui veut le bonheur du monde par le bonheur des êtres !

Oh ! je voudrais t'offrir toutes les gerbes du bonheur ! N'as-tu jamais désiré la ferveur d'une âme, l'étreinte d'une admiration, la fidélité d'une extase, l'enlacement d'une certitude ? Je serai l'appui, l'agenouillement, la foi, la paix heureuse ! Je serai la lyre auprès de la voix humaine, la volonté auprès du désir ! la réalisation au-

près du rêve, l'écrin autour de la bague, le cadre autour du tableau, le verre autour de la flamme, la contemplation autour de la fleur !

N'avez-vous jamais senti jaillir et gronder en vous les sources de l'univers, les torrents de la vitalité, les vagues innombrables de la force infinie ? Je serai la digue qui retient les eaux, l'écluse qui concentre et élève l'équilibre, la plage assoiffée qui épouse la vague !.. Je serai le chant de l'amour éperdu, le chant du désir vers la Beauté, le cercle de la vie épanouissant l'être, l'émotion incessante, l'attraction rythmée qui soulève l'océan endormi !

Vous êtes l'âme de mon âme, l'intuition de mon cœur, l'inspiratrice, le repos, l'étoile... vous êtes la compagne, l'ange, l'amie, l'épouse, la bénédiction qui veille et berce le destin !

Je t'aime... toi... ma sœur éternelle... je t'aime... n'entends-tu pas crier vers moi toutes mes espérances ?

Elle s'était levée, à son tour ; un enlacement lent confondit leur étreinte et leurs bouches assoiffées d'elles-mêmes se rencontrèrent dans l'ivresse et le rafraîchissement d'un baiser éperdu.

Ils firent quelques pas vers les fleurs ; le bras de Daniel effleurait sa taille mystiquement comme on cueille un lis. Devant chacune des gerbes ils s'arrêtaient longuement et les gerbes semblaient les bénir. Daniel posa parmi les ondes de la chevelure noire une branche de grenadier fleuri, comme un diadème de rubis vivant, en disant :

— Gardez cette fleur de grenade, cette rouge fleur de vie, Marie-Hélène, c'est la fleur de nos fiançailles !

— Je la garderai toujours et puisque vous l'aimez elle sera ma fleur préférée et chaque fois que je vou-

drais être belle de plus de beauté devant vous, je piquerais dans mes cheveux la rouge fleur de vie !

*Daniel.* — Vous mettez des lis sur vos épaules et des roses à votre corsage et des jasmins en guirlande de blanches étoiles ceintureront votre taille ! Et j'étendrai sous vos pieds les feuilles du laurier incorruptible ! Et je répandrai l'essence de cèdre sur vos vêtements de soie ; et les résines rares et embaumées brûleront en des coupes d'argent ! Et vous irez vers l'orgue solennel, et vous chanterez de votre voix la musique de nos rêves et vos bras nus soulèveront l'orage des profondeurs réveillées et votre timbre de cristal et de bronze dominant les éléments les magnifiera jusqu'à la lumière de l'ordre consenti, de l'équilibre voulu, de la hiérarchie acceptée, de l'harmonie désirée et de la paix célébrée !

*Marie-Hélène.* — Je lis une pensée dans votre pensée ; voulez-vous qu'elle soit accomplie ?

*Daniel.* — Je sais ce que j'ai pensé et que vous l'avez lu. L'unisson est déjà parfait. L'action est ouverte à notre volonté. Dites maintenant les paroles de votre lecture afin que nous nous extasions de nous comprendre.

*Marie-Hélène.* — Voici : vous avez rêvé d'une musique qui serait la nôtre et qui révélerait des sentiments encore inexprimés et qui serait aux hommes un cordial vivifiant. En même temps vous regrettiez de ne point posséder les dons et la technique nécessaires pour former selon votre idée et aussi, malgré son talent et sa haute évolution et sa bonne volonté, vous avez jugé que votre ami ne s'élancerait peut être pas avec une conscience suffisamment claire en de telles ascensions. Alors vous avez pensé à moi ! vous avez compris que je pouvais être la réalisatrice de votre art conception-

nel et vous avez promis que nous travaillerons ensemble ! Oui, j'écouterai votre philosophie et votre science, et votre poésie et j'en entendrai la musique ; et tantôt me souvenant, et tantôt improvisant je traduirai par des formes sonores les formes que vous aurez créées. Et je développerai ces thèmes de vie et je les varierai et je les modulerai et je les enchaînerai pour qu'ils aillent partout initier des âmes !..

Etes-vous satisfait de votre disciple, de votre compagne, de votre amante ? Son intuition sera-t-elle assez subtile pour vous aider en l'œuvre des jours ? Son intelligence sera-t-elle assez complexe pour vous suivre de sphère en sphère à la recherche de la connaissance universelle ?

*Daniel.* — Vous venez de placer sur votre front la plus radieuse, la plus pure couronne d'amour ! Oh ! combien vous rayonnez à mes yeux de toutes les puissances de tendresse ! Comme nous dépassons d'un coup d'aile tous les degrés de l'amitié, de la sympathie, de l'affinité, de la passion, de l'amour, pour nous baigner dans l'unité éternellement vivante !

Comme votre âme est belle et réceptive et divinement parée ! comme vous êtes belle, ô bien aimée, de la beauté de l'Idée, de la grâce du dévouement, de la force du courage, de la grandeur de l'œuvre, de l'infinité de la Cause !

O pathétisée précieuse comme une gemme sans tache parmi les gemmes vivantes ! O inspirée et inspiratrice qui me voulez héroïque et portez l'étendard sans souci de la fatigue, de la difficulté et de l'effort !

Oui, nous travaillerons ensemble pour illuminer la route de nos frères ! Et nous nous aimerons sublimement d'un amour qui se réjouit au plus haut de l'amour du monde, et retombe purifié, fortifié, multiplié sur

notre dualité intégrale qu'elle scelle d'éternité !

Et nous trouverons pacifiés, hiérarchisés, intensifiés, en ordre les degrés descendants de notre union complète ! Nous nous aimerons comme ceux qui s'abîment dans leur mutuelle extase ! Nous nous aimerons comme Tristan et Ysold ! Nous serons l'un devant l'autre un infini peuplé d'innombrable, quand au bord du chemin cendré de lune nous nous assoierons sur le banc de pierre, parmi les arbres amis ! Nous nous aimerons éperduement ! Mais notre amour soutenu et contenu par une force protectrice ne sera pas la flamme dévorante des feux de destruction, il sera la lumière nourriture de l'âme !

Nous nous aimerons comme ceux qui s'énivrent de leur attraction et qui se perdent dans leur affinité et qui s'exaltent dans leur passion, mais tandis que ceux-là esclaves des premiers bonheurs, terrassés par l'influx de la vie, n'en goûtent que l'amertume, nous emplirons nos cœurs de toutes les puissances de l'imagination et de la sensibilité pour être l'un à l'autre en notre plus grande beauté ; et ce sera le vêtement superbe de notre amour !

Nous serons l'un à l'autre comme ceux que la volupté torture ; nous nous abreuverons de notre vitalité ; nous nous lierons comme le lierre au chêne, comme la vigne à l'ormeau ; nous connaissons la caresse de nos yeux, et la caresse de nos bouches et celle de nos bras et celle de nos mains chargées d'effluves !

Mais au lieu d'être pour nous le breuvage empoisonné des légendes Circéennes, qui annihile la volonté et brise la force, ce sera le fleuve immense et doux dont les eaux bienfaisantes sont des eaux de rafraîchissement et de renaissance, des eaux de jeunesse éternelle ! Et ce sera comme la chambre mélodieuse aux tentures

suaves, au lit profond, aux coussins légers, la chambre d'enveloppement de notre amour !

Et notre amour au centre de nous-mêmes, comme une lampe perpétuelle au fond du sanctuaire s'alimentera à jamais par l'universel pathétisme dans l'inépuisable amour du monde !

En toutes les formes de mon être, Marie-Hélène, j'aime toutes les formes et toutes les attentes de votre être !

Je suis à vous et vous êtes à moi ! je me perds en vous et je m'y retrouve ! vos désirs sont mes volontés et vos volontés sont mes actes et vos espoirs sont mes désirs !

Nous sommes la demande et la réponse, le noyau et le fruit, la fleur et l'abeille, le sentiment et l'Idée ! l'être duel où s'accomplit dans le resplendissement de la conscience le mystère ineffable de l'union des polarités infinies !

Que vous êtes belle mon aimée, et que votre enlacement est profond, ô fille de Cérès !

*Marie-Hélène.* — Il me semble que je rêve divinement... L'atmosphère est suave, accueillante et lumineuse et parfumée, et mélodieuse ! les fleurs vivent et nous protègent ! l'orgue chante sous des mains invisibles ! Une féerie s'évoque à votre voix. Un jardin sans limite étend au-dessus de nous ses ombrages de palmiers. Je suis vêtue d'une tunique de soie, mes pieds sont nus, mes bras sont libres, ma gorge est découverte... Il fait tiède et le soir tombe. Un oiseau module des notes joyeuses. Les grands roseaux se balancent sous l'étreinte d'un pâle zéphyr. Au loin le fleuve immense apparaît comme une nappe d'argent.

THÉMANLYS.

(à suivre.)



LA MUSIQUE DANS LA VIE.  
NOTES D'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

... Terre Neuve chante la bienvenue au Navire par la voix grave, forte et lente de sa sirène. Le vent et les vagues assaillent la coque de leurs accords modernes, grands et beaux. Le Vaisseau lui-même chante en élevant sa masse vers les étoiles et en baissant son front dans l'Océan pour se parer des perles de l'écume marine...

La terre paraît au soir, — Ondulations bleues, — et sous le ciel rouge par le couchant polaire, la mer à l'horizon est verte près des glaces. Les Oiseaux chantent alors et les Phoques s'ébrouent !

. . . . .

Le Canada est grand. La Province du Québec, prise par les Français jadis sur les sauvages, est habitée par des descendants de colons qui parlent français. Pays chaud l'été, mais très froid l'hiver qui dure la moitié de l'année.

La musique, cultivée par les particuliers, n'est pas fréquente quant aux Concerts ! Les oiseaux ne chantent pas beaucoup. Et l'animal le plus répandu est le poisson.

J'ai vu pourtant sur le rivage de la Baie des Chaleurs, le fils du Chef des Peaux Rouges Mic-Mac, qui s'amusaît sur un violon, — tandis que son père au visage intéressant, parlait Anglais, en regardant monter la mer et sécher ses filets sur sa barque dansante...

\*  
\* \*  
\*

*Niagara* : le plus beau spectacle de la nature, la symphonie pastorale intégrale et perpétuelle.

L'humanité est muette sous cette eau et ce vent. Adoration divine. Communion d'Amour extatique !

*Buffalo* : Les grands Lacs ! Les mouettes blanches, l'horizon pâle et mystérieux.

La ville grande, large, belle. Le soleil se joue dans les arbres, et

les écureuils dans les rues. Les oiseaux enchantent les jardins nombreux. Des cigales d'Orient... Et toute l'Amérique est un immense Radio !

Le travail, la santé, la gaieté sont la Trinité de ce pays céleste, — qui a su défendre la liqueur pour la rendre meilleure...

Oh! Whisky, oh! Cocktail, oh! Vins de toutes les couleurs et liqueurs parfumées! C'est toute la joie du monde qui chante en vous lorsque vous flamboyez le verre qui vous immole à la santé de l'Amérique...

Dans ce pays, où l'on réalise l'Idéal, point de tristesse, point de chimère, mais la récolte du bonheur.

Ah! quelle plus belle joie morale et amicale que d'entendre un quatuor de rires Américains!

La Musique, dans la vie, elle est à chaque pas, comme le Bonheur.

Je souhaite à tous de lire les livres harmonieux du docteur Américain Orizon Sweet Marden.

ANDRÉ de COUDEKERQUE LAMORECHT.



## LE GROUPE IDÉAL ET RÉALITÉ

### FOYER D'ART de Février.

Madame Aurel lit des pages de son dernier ouvrage écrit en collaboration avec Han Ryner.

Le charme altier de cette psychologue suscite toujours l'admiration vive des uns et la contradiction des autres.

M<sup>lle</sup> Marcelle Romée interprète avec poésie le chant du Troubadour de *Du rêve à l'Action*, de Thémanlys.

M. Alfred Mortier dit aussi finement qu'il les composa quelques-uns de ses poèmes.

Le lyrisme clair et sensible de Pierre Paraf est exprimé par M<sup>lle</sup> Jeanne Dorys et l'auteur.

Claude Soudieux dans « Poème à mon ombre » « Tableau noir où j'inscris en baillant mon problème » offre de subtiles et fortes visions que relie l'émotion longue de son art.

M<sup>lles</sup> Jacqueline Leclère et Mony, apportent leurs grâces à cette soirée uniquement littéraire.

Marcelle Romée fait vibrer la sereine et haute poésie, de l'Hymne de Proclus que Mario Meunier a restitué dans sa sagesse chantante.

H. I. R.

**Reuves reçues :** La Pensée Française. Le Fleuve. La Revue du Centre. La Renaissance Provinciale. Aujourd'hui. Les Lettres Nouvelles. La Gazette Française. l'Eveil Catalan. l'Aube Nouvelle. France et Parlement. Idées. l'En Dehors. Les Passereaux. Midi-*Revue*. La Vie Hippique. Psyché. La Diane. Les Rayons. La Cordée. l'Est Dramatique. La Vie Politique et Littéraire.

\*  
\* \*

Le si intéressant mouvement régionaliste augmente rapidement son amplitude : revues, éditions, groupes d'art et de théâtre se multiplient heureusement dans les provinces. Ainsi vient de naître à Marseille un nouvel organe littéraire de la décentralisation *Midi-  
Revue*.

I. R.

# Idéal et Réalité

---

LITTÉRATURE - PENSÉE - ART

---

Paraît vers le 15 de chaque mois, sauf en Août,  
Septembre et Octobre.

PRIX DU NUMÉRO : Fr. 3

PRIX DE L'ABONNEMENT D'UN AN :

France..... Fr. 25.—  
Etranger..... Fr. 30.—

---

Les abonnements doivent être adressés à M. Léon  
COBLENCÉ, administrateur, 145, rue de la  
Pompe, Paris-XVI<sup>e</sup>.

Ils partent toujours du premier numéro de l'année en cours  
qui paraît en Janvier.

---

Par sa ferme tendance d'équilibre traditionnel, par son  
intense désir d'aider le progrès, par l'accueil  
volontairement fait aux jeunes talents, **Idéal et  
Réalité** attire et groupe tous ceux qui veulent  
participer au renouveau actuel de la pensée.

---

## AVEZ-VOUS LU ?

LE PHÉDRE, de Platon, traduction Mario MEUNIER.

LE BANQUET, de Platon, trad. Mario MEUNIER.

LES VERS D'OR, de Pythagore, traduction Mario  
MEUNIER.

LE TAO TE KING, de Lao-Tseu, trad. Pierre  
SALET.

CONFUCIUS & MENCIUS, trad. G. PAUTHIER.

## PARMI NOS COLLABORATEURS :

Jacques BLOT. — Georges BOUCHE. — Maurice-Pierre BOYÉ. — François de BRETEUIL. — Hélène CLAIROY. — Claire THÉMANLYS. — André de COUDEKERQUE-LAMBRECHT. — Philippe CROUZET. — DESAINT DE RIBÉCOURT. — Jeanne DORTZAL. — Eve FRANCIS. — Nancy GEORGE. — Claude GÉVEL. — GUILLOT DE SAIX. — Maurice HEIM. — Jacques JANIN. — Georgette LEBLANC. — D<sup>r</sup> Charles-Edouard LEVY. — Pierre LICHTENBERGER. — Maurice MAGRE. — Irénée MAUGET. — Mario MEUNIER. — Adolphe MURAT. — PÉRADON. — Pascal THÉMANLYS. — J. PERDRIEL-VAISSIÈRE. — Myrtha PESKÉ. — Pierre PARAF. — Yves PATE. — Gustave ROUGER. — D<sup>r</sup> SAUNIER. — Eugène SEMENOFF. — Marc SEMENOFF. — Claude SOUDIEUX. — Ernesta SIERN. — THÉMANLYS. — William TREILLE, etc.

## Vient de paraître chez A. DELPEUCH

éditeur

51, rue de Babylone, PARIS (VII<sup>e</sup>)

*Pascal Thémanlys* : Le Monocle d'Émeraude. Fr. 5 —  
*William Treille* : La Tourmente enchantée. » 7. —  
*Marc Semenoff* : Introduction à la Vie Secrète. » 6. —  
*Hélène Clairroy* : Le Maître de la Joie. » 7. —

ON TROUVE ÉGALEMENT À LA LIBRAIRIE DELPEUCH  
**LA REVUE " IDÉAL ET RÉALITÉ "**

ainsi que les ouvrages suivant :

### THÉMANLYS

Les Ames vivantes, roman. . . . Fr. 6. —  
Misère et Charité, étude sociale. » 6. —  
La Route Infinie, 2 actes en prose. » 3. —  
Le Miroir Philosophique, 1<sup>re</sup> série. » 2. —  
L'Humanisme, étude sociale. . . » 4. —

### Claire THÉMANLYS

La Conquête de l'Idéal . . . . » 5. —  
Le Rayon Vert, un acte . . . » 1,50  
Premiers Pas vers la Route Spi-  
rituelle . . . . » 2,50